

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 37

Artikel: Solidarité militaire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-712827>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

matières premières et la nécessité de contrôler tout ce qui était destiné aux internés par l'emploi de coupons. Ce travail de contrôle a provoqué des retards pour la livraison du linge, et, par le fait du rationnement, les quantités demandées ne purent pas être accordées toujours comme on l'aurait désiré.

La Croix-Rouge suisse a fourni une quantité impressionnante de linge de corps, vêtements chauds et effets de toilette. Il est impossible de citer tous les comités de dames et sociétés de bienfaisance qui sont venus en aide. Des dons de personnes privées ont été faits aussi directement aux camps et à des internés particuliers. Dans chaque village où se trouvait un camp, des dames se sont groupées spontanément pour laver et raccommoder le linge des internés. Une vente de timbres polonais et français et d'une carte postale a été organisée parmi les internés et la population suisse pour couvrir une partie des frais de l'assistance.

Fête de Noël.

L'officier d'assistance à l'internement s'est efforcé de rendre cette fête aussi agréable que possible à ceux qui devaient la passer loin des leurs. Un paquet de Noël avait été prévu pour chaque interné. Il contenait, dans une pochette faite de deux mouchoirs cousus ensemble, un bloc-note, un crayon, un paquet de cigarettes, du chocolat, et un savon. A ce paquet était joint le livre de l'exposition nationale: «Un peuple s'affirme» et une feuille illustrée commémorative. Ce cadeau a pu être remis aux internés grâce à un appel lancé dans les journaux par le colonel divisionnaire de Muralto et grâce aussi à des dons très généreux faits en particulier par la Croix-Rouge suisse et par le nonce apostolique. Il y eut en tout 6800 donateurs. Le comité «Pro Polonia» s'est chargé de faire les paquets polonais. Un comité de dames et de nombreux écoliers de Bâle se chargeaient de faire ceux des Français. Dans chaque camp, une messe de minuit a pu être célébrée. Les juifs ont eu leur fête de Noël parti-

culière. Les protestants ont pu participer à un culte et à une fête de Noël organisée pour eux dans les paroisses protestantes. Dans chaque camp, un repas et une fête de Noël ont été organisés. Dans certains, cette célébration fut tout spécialement réussie, la population civile y ayant collaboré de grand cœur.

*

Sur décision du Conseil fédéral, prise le 16 janvier, le rapatriement des internés français a commencé le 20 janvier et s'est échelonné sur une durée d'environ 15 jours.

Il a débuté par le retour en France libre des spahis de la région de Mentue, accompagnant leurs chevaux; deux jours à deux convois quotidiens ont suffi. Puis les camps comprenant les officiers, sous-officiers et soldats appartenant à des unités diverses ont été vidés de leurs effectifs et ceux-ci reconstitués par groupes de 750 hommes formant chacun un des convois journaliers. Au préalable, un classement avait été établi en quatre catégories distinctes:

1. a) valides;
b) nécessitant des soins en cours de route.
2. Internés malades et blessés incapables de voyager.
3. Internés détenus:
a) préventivement;
b) pour délits de droit commun.
4. Internés restant volontairement en Suisse parce que possédant:
a) la double nationalité suisse-française;
b) un permis d'établissement;
c) un permis de séjour.

Tandis que s'opérait par Genève et Bellegarde le rapatriement des Français en zone libre, se constituaient à Bâle des convois composés d'Alsaciens et de Lorrains, le rapatriement dans leur département d'origine ayant été décidé. Le rapatriement via Bâle et le rapatriement via Genève ont cessé le mercredi 5 février 1941. Le retour des chevaux a été terminé le 14 février.

Solidarité militaire

La compagnie est rentrée à midi pour la soupe. Le commandant distribue les ordres pour le travail de l'après-midi. Entre autres, figure à l'ordre du jour:

1700 heures: Inspection des pieds par les chefs de section.

La journée se passe et, quelques instants avant l'appel principal, le capitaine que les problèmes psychologiques intéressent dit à ses officiers: «Je vais tenter une petite expérience qui ne manquera pas d'être amusante; ouvrez l'œil et l'oreille!» L'appel terminé, le capitaine s'adresse tout à coup à un homme de la première section:

— Votre lieutenant a-t-il inspecté vos pieds?
— Vouè, mon capitaine!

La même question posée à plusieurs hommes des première, deuxième et troisième sections est chaque fois résolue affirmativement. Arrive le tour de la quatrième section qui n'avait pas vu son chef de toute l'après-midi, retenu qu'il était par des devoirs de service au bureau de compagnie. Le capitaine pose la même question:

— Votre lieutenant a-t-il inspecté vos pieds?»

Le premier homme questionné, un débrouillard croyant son chef en danger de blâme ou de punition, répond «oui, mon capitaine» sans une seconde d'hésitation. L'expérience se répète une deuxième, une troisième fois: même résultat.

Le capitaine, piqué au vif, pousse son enquête plus loin et ordonne aux hommes de la quatrième section qui n'auraient pas passé l'inspection de se présenter devant le front. Alors, un lourdaud du premier rang esquisse un pas en avant. Il est immédiatement happé par plusieurs bras vigoureux qui le ramènent dans le rang. Chacun a vu la manœuvre.

Un malaise pèse sur la compagnie... Tout à coup, un «rompez vos rangs» retentit. Le capitaine se tournant alors vers ses lieutenants s'exclame: «Ce sont de vilains pistolets!

Ils ont tous menti, mais respect quand même pour la quatrième...!»

Dans le fond de son cœur, le capitaine était aussi ému que le chef de section qui, toute l'après-midi, avait été aux ordres du commandant de compagnie sans avoir pu procéder à l'inspection. Plt. V.

Le coin du sourire

Enfants de mobilisés.

Lisette, la sœur de Toto, lui rend des points...

Une vieille cousine rentrée au pays après des années d'absence, vient faire visite à la mère de Lisette qui lui montre tout son intérieur avec force explications et précisions: Ceci date de notre mariage, c'est un cadeau de nocces, ceci est un souvenir de mon père, cela est du temps où j'étais jeune fille...

— Et moi, maman, demande la petite... est-ce que je suis aussi du temps où tu étais jeune fille?

*

Enfin, parlant de son grand frère aîné, déjà mobilisé, Lisette s'écrie:

— Certainement que Robert est très heureux au service! Il est «on ne sait pas où» et il a toute la rivière pour se laver le matin!

*

Mais, pour en revenir à Toto, il peut témoigner d'une grande délicatesse d'âme: il a reçu pour son anniversaire un bel album d'histoire naturelle. Tout à coup, il demande à sa mère:

— Maman, est-ce que les animaux savent comment on les appelle?

— Mais non, mon chéri.

— Ah! tant mieux, fait Toto, ce serait réellement triste pour les cochons...